



**HAL**  
open science

## La France chez de Gaulle et Mitterrand

Dominique Labbé

► **To cite this version:**

Dominique Labbé. La France chez de Gaulle et Mitterrand. Pierre Fiala et Pierre Lafon. Des mots en liberté. Mélanges Maurice Tournier, ENS Editions, pp.183-193, 1998. halshs-00675363

**HAL Id: halshs-00675363**

**<https://shs.hal.science/halshs-00675363>**

Submitted on 29 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Labbé.

"La France chez de Gaulle et Mitterrand".

In Pierre Fiala et Pierre Lafon (dir).

*Des mots en liberté. Mélanges Maurice Tournier.*

Fontenay-aux-Roses : ENS Editions, 1998, p. 183-193.

Résumé :

"France" est le substantif le plus employé dans les discours présidentiels chez de Gaulle comme chez Mitterrand. Un test statistique permet de comparer les contextes dans lesquels ce mot est employé. Les deux hommes sont d'accord pour réserver l'essentiel des emplois de France à la politique étrangère mais, pour de Gaulle, il s'agit d'aide, de coopération, d'amitié alors que chez Mitterrand, la diplomatie, la défense nucléaire et les questions militaires dominent le discours.

## **La France chez C. de Gaulle et F. Mitterrand**

### Dominique LABBE

*France* est le substantif le plus employé par les hommes politiques contemporains. Par exemple, on en trouve 1.029 dans les interventions radiotélévisées prononcées par le général de Gaulle entre juin 1958 et avril 1969 (soit 201.907 occurrences) et 1.219 dans celles du premier septennat de F. Mitterrand (305.124 occurrences). Pour autant, les deux hommes donnaient-ils le même sens à ce mot ? Le seul moyen de répondre à cette question consiste à examiner le "cotexte" des différents emplois, du moins si l'on accepte le postulat distributionnaliste selon lequel le sens d'un mot, dans un corpus, lui vient de l'ensemble de ses cooccurents. Ce postulat a inspiré la lexicométrie et notamment les travaux du laboratoire de St-Cloud (voir notamment : Lafon, 1981 ; Tournier, 1985). Cependant, ce que nous apprennent les longues listes de cooccurences c'est surtout que les noms sont généralement précédés d'un article ou d'une préposition, les verbes d'un pronom personnel, etc. Nous neutralisons cette composante syntaxique du langage grâce à la lemmatisation des textes (Muller, 1977). Par exemple, pour savoir quels sont les verbes significativement sur-employés avec *France*, on calcule, pour chaque verbe fléchi, une probabilité d'occurrence proportionnelle à sa fréquence dans le corpus rapportée au nombre d'associations de *France* avec l'ensemble des verbes. Un test statistique — inspiré du calcul des spécificités — permet de savoir si la densité des associations observées s'écarte significativement, en plus ou en moins, du nombre attendu. Un écart positif signale une attirance mutuelle et, à l'inverse, un déficit est l'indice d'une exclusion mutuelle, voire d'une sorte d'antonymie (Labbé-Hubert, 1995 et Labbé-Labbé, 1994).

Cette méthode se révèle particulièrement intéressante quand elle est appliquée à plusieurs auteurs différents car elle permet d'observer ce qu'ils ont en commun et les différences que l'on a tendance à sous-estimer, au moins en ce qui concerne les mots les plus fréquents.

### **Vocabulaire commun et vocabulaire propre**

Dans le corpus de Gaulle, 958 phrases (sur 6.473) contiennent le mot *France*. Ce sous-ensemble représente 18,6% de la surface textuelle totale. Chez F. Mitterrand, ces proportions sont respectivement de 1.053 phrases sur 9.201 et 16,3% de la surface du corpus. Ces données permettent d'apercevoir une première caractéristique commune aux deux hommes. Les phrases contenant

*France* sont nettement plus longues que la moyenne du corpus : 47 mots pour F. Mitterrand et 39 pour C. de Gaulle. Or les phrases longues sont celles où l'auteur aborde les sujets primordiaux (à ses yeux)...

Les tableaux<sup>1</sup> 2 à 5 indiquent quel est le vocabulaire commun aux deux corpus (première colonne) et les mots propres à C. de Gaulle et à F. Mitterrand. Ces listes sont relativement brèves. En effet, le calcul a porté sur les vocables ayant une fréquence, dans le corpus total, telle que leur espérance mathématique dans le sous-ensemble des phrases contenant *France* soit au moins égale à 5 (sur la notion de "seuil de spécificité" : Salem, 1987). De plus, nous n'avons retenu que les vocables dont le calcul permettait de conclure à la spécificité avec moins de 1% de chances d'erreur. Ces conditions peuvent paraître draconiennes. Pourtant, la dernière ligne du tableau 1 indique que le calcul a permis de classer plus de 61.000 occurrences sur les 87.000 composant l'ensemble de la surface couverte par les phrases contenant *France*. Certes, nous perdons les associations rares, qui peuvent sembler remarquables à un observateur averti, mais, en contrepartie, nous rendons compte de l'organisation d'ensemble d'un vaste champ du lexique des deux hommes, organisation que le lecteur le plus attentif ne peut appréhender.

Au total, la dernière ligne du tableau 1 indique que les deux tiers des associations, positives et négatives, sont communes aux deux hommes. Cela suggère que, fondamentalement, les deux présidents avaient la même vision de la *France* ou que ce qui les séparait était moins lourd, du point de vue lexical, que ce qui les unissait. Cependant, le recouvrement varie grandement en fonction de la catégorie grammaticale. Il est minimal pour les pronoms, les adjectifs et les verbes (pour lesquels il excède à peine le tiers). Il ne dépasse les 50% que pour les fameux "mots outils". La moitié de la connexion entre les deux corpus provient d'ailleurs de trois vocables : le possessif "son", l'adjectif indéfini "tout" et l'article "le" qui est logiquement préféré à "un", aux formes contractes et au partitif.

Au sein des mots outils, il faut faire une place à part aux prépositions. Le faible recouvrement observé sur les prépositions provient essentiellement du *de* qui est sur-employé par F. Mitterrand alors que C. de Gaulle le sous-emploie : le premier place plus volontiers *la France* en complément ou en élément second d'un groupe nominal complexe — sur le modèle : *les grands intérêts de la France* (que le président a en charge) — alors que son prédécesseur faisait plus volontiers de *la France* le sujet du propos : d'où un moindre emploi de la préposition et des formes contractes.

---

<sup>1</sup> Les tableaux sont placés à la fin de l'article.

Les pronoms ont le comportement le plus asymétrique : très discriminants pour les associations positives, ils le sont très peu dans les négatives (tableau 2). F. Mitterrand associe *France* aux *autres* et à *nous* alors que ces deux pronoms sont significativement sous-employés par C. de Gaulle qui préfère utiliser *vous* (les Français) quand il parle de la *France*. En revanche, le Général réserve *nous* à la politique économique et sociale. Au fond, c'est peut-être la principale différence entre les deux hommes. Pour F. Mitterrand, *nous* — c'est-à-dire les *Français et lui-même* — sommes en quelque sorte responsables (ou propriétaires) de façon indivise de la France ; pour C. de Gaulle, le *destin* de la France appartient à *vous les Français*....

L'utilisation des pronoms personnels dessine donc un certain rapport au monde et à l'objet du propos. Ce choix se répercute sur le reste du vocabulaire, notamment sur les verbes et les noms.

### **Verbes et noms associés à *France***

Comme pour les pronoms, les verbes partagent surtout les mêmes associations négatives. Quand ils parlent de la *France*, les deux hommes semblent d'accord pour sous-employer les cinq verbes les plus fréquents de la langue française (tableau 3). Tous deux utilisent fréquemment l'image de la patrie comme une personne. Pourtant cette personne ne peut guère : *être, avoir, faire, dire, aller*... et, à son propos, ils modèrent leur forte propension commune à dire : *il faut*.

Cependant, C. de Gaulle et F. Mitterrand, associent à *France*, trois verbes importants (tableau 3). En premier lieu, il s'agit de *devoir* qui est le plus fréquent. Chez de C. Gaulle, un emploi de *France* sur huit l'associe à *devoir* (*parler, proposer, agir*) ; la proportion est de un sur onze chez F. Mitterrand. En second lieu, viennent les expressions construites autour de *croire en* (ou *à, que*) la *France*. On notera que le verbe *penser* est une association négative chez F. Mitterrand (chez le Général la fréquence de ce verbe est trop faible pour le calcul). La nuance entre *penser* et *croire* sépare le raisonnement de l'acte de foi : c'est ce dernier qui est exigé quand il est question de la *France*. Enfin les verbes *vivre* et *jouer* : *la France doit jouer un rôle... vivre avec son temps*. Pour C. de Gaulle elle vit des *épreuves* ; pour F. Mitterrand : elle vit *en paix*.

Les différences les plus significatives concernent les verbes *vouloir* et *pouvoir*. Chez C. de Gaulle, un emploi sur six de *France* est associé à la modalité du possible avec, souvent, un verbe à l'infinitif (*jouer un rôle, porter aide, proposer*...) Chez F. Mitterrand, ces deux verbes, *vouloir* et *pouvoir*, sont

les principales associations négatives. Là où le Général dit : *la France peut et veut*, le président socialiste emploie des périphrases (*chercher à, désirer, contribuer...*) qui, atténuent le tranchant du propos mais brouillent aussi le message et laissent paraître un doute ou un flottement. Autre indice de cette attitude, par rapport à C. de Gaulle, il préfère des verbes comme *préserver, protéger, refuser* auxquels il associe les *intérêts (vitaux ou grands)*.

Les groupes nominaux associent souvent des substantifs et des adjectifs (tableaux 4 et 5). Il apparaît que seuls deux adjectifs sont communs. C'est d'abord le cas de *grand* qui est l'adjectif le plus employé. Pour les deux hommes, ce mot est souvent un synonyme de *principal*, voire de *fondamental*. C. de Gaulle parlait volontiers de la *grandeur de la France* mais surtout de *grandes actions* voire d'une *grande politique*. F. Mitterrand, associe plutôt *grand* à *puissance, principe, intérêt...*

La comparaison de la première colonne des tableaux 4 et 5 montre que les deux hommes s'accordent plus facilement sur ce que la *France* n'est pas à leur yeux. Dans les associations négatives, figure l'essentiel du vocabulaire politique (*gouvernement, ministre, référendum, président, national*) mais aussi le vocabulaire économique et social avec des nuances qui tiennent surtout à l'époque : *équipement, expansion, prix* et *production* chez C. de Gaulle ; *argent, chômage, épargne, impôt* chez F. Mitterrand.

L'examen des deux vocabulaires révèle beaucoup d'autres différences. Ainsi par exemple, C. de Gaulle parle du *destin* et de l'*avenir* là où Mitterrand privilégie *l'histoire*. On trouve chez le Général, des expressions désuètes qu'on imaginerait plus dans la bouche d'un chef d'État des années 1980. Par exemple, lorsqu'il évoque *l'oeuvre de la France en Afrique* ou lorsqu'il parle des *enfants de la France...* Ainsi, dès son retour au pouvoir, il affirme vouloir mettre fin aux "crises absurdes et désastreuses, où la France chancelait au milieu du doute de ses enfants" (1er août 1958). La notion déborde d'ailleurs les frontières de l'hexagone : il l'applique à trois reprises aux Européens d'Algérie et même aux Québécois :

"A Montréal, la deuxième ville française du monde, terme de mon parcours, le déferlement de passion libératrice était tel que la France avait, en ma personne, le devoir sacré d'y répondre sans ambages et solennellement. C'est ce que je fis, en déclarant à la multitude assemblée autour de l'hôtel de ville : que la mère patrie n'oublie pas ses enfants du Canada, qu'elle les aime, qu'elle entend les soutenir dans leur effort d'affranchissement et de progrès et, qu'en

retour, elle attend d'eux qu'ils l'aident dans le monde d'aujourd'hui et de demain" (conférence de presse du 27 novembre 1967).

Naturellement, de tels propos ne se trouvent pas chez F. Mitterrand. En revanche, celui-ci développe le thème de la *voix de la France* (ou *message, position, parole...*) Certes, on prête à raison au général de Gaulle l'idée selon laquelle le président serait la *voix de la France* mais c'est G. Pompidou qui l'a formulée ainsi. Elle est devenue d'usage courant avec V. Giscard d'Estaing et, surtout, sous F. Mitterrand. Entre 1981 et 1988, dans ses interventions radiotélévisées, ce dernier l'a employée une douzaine de fois, dont près de la moitié durant la première "cohabitation" (1986-88). Cela lui permettait d'affirmer sa suprématie sur J. Chirac, Premier ministre à l'époque. Par exemple :

"La France a parlé d'une seule voix. Depuis bientôt deux ans, sur toutes les grandes questions, la France a parlé d'une seule voix et c'est le rôle du président de la République de définir les grandes orientations de la France sur le terrain de la défense et de la politique extérieure" (16 février 1988).

Avant tout, les deux hommes sont d'accord pour réserver le mot *France* à la *politique extérieure*. Leur premier thème commun est celui de *la France dans le monde*. Un emploi de *France* sur 10 chez de Gaulle et un sur 13 chez Mitterrand associent ces deux mots.

On peut toutefois se demander si cette place est bien la même à vingt ans de distance. *L'Afrique* et *l'Europe* sont bien des préoccupations communes et font mesurer la continuité (première colonne du tableau 4). On trouve également deux pays : *l'Allemagne* — pour des raisons évidentes — et *l'Italie*, partenaire plus discret, dont l'association à *France* est significative. Le Général prend soin de citer ce pays lorsqu'il évoque la *communauté européenne*. Pour F. Mitterrand, la mention à l'Italie vient surtout à propos des *sommets des pays les plus industrialisés* et de l'envoi de contingents de l'ONU notamment au *Liban*. De même, certaines différences tiennent aux circonstances : *l'Algérie* pour C. de Gaulle entre 1958 et 1962. Pour le président socialiste, *l'Irak* (à l'époque de la guerre avec l'Iran). D'autres choix sont éclairants. Par exemple, le Général de Gaulle évoquait volontiers la place de la *France* dans *l'occident* et son *amitié* pour les *États-Unis* ; F. Mitterrand préfère évoquer *l'alliance atlantique*, *l'OTAN* et *l'Union Soviétique...*

Outre la place de la *France dans le monde*, les deux hommes partagent trois autres thèmes : *l'aide et l'amitié de la France* ; son *indépendance* et sa *défense* ;

la *paix* et la (les) *guerre(s)*. Mais la hiérarchie entre ces trois thèmes est très différente.

Chez C. de Gaulle, un thème domine, au moins par les fréquences et par la densité des associations entre les mots : *la place de la France dans le monde*, son *avenir*, son *destin* résident dans la *coopération*, l'*aide*, l'*amitié* avec les pays en *développement*. Cette caractéristique est sans doute inséparable de l'époque marquée par la décolonisation et la croissance économique. Vingt ans après, le thème de l'*aide de la France* est le seul qui demeure, à une place extrêmement modeste.

Chez F. Mitterrand, la *défense* et les thèmes *militaires* dominant l'univers de *France*. Dans ces phrases, le président utilise massivement la première personne du pluriel : *notre force de dissuasion*, *nos fusées*, *notre force nucléaire*, *nos armements*, *notre armée*, *nos soldats*, *notre sécurité*... Mais ce *nous* est un pluriel de majesté. En voici un exemple parmi beaucoup d'autres :

"La France a besoin d'un président qui décide de *notre* politique étrangère — la position de la France dans le monde — et en matière de défense : *notre* armée, *notre* sécurité notamment" (17 septembre 1987).

En définitive, le premier thème du discours mitterrandien — et celui par lequel il se sépare fondamentalement du général de Gaulle —, ce sont les affaires *militaires*. Avec les *alliances* et les *accords* diplomatiques, ce vocabulaire dessine une vision très XIXe siècle des relations internationales fondées essentiellement sur la puissance des armes, les zones d'influence et les relations personnelles entre dirigeants. La statistique textuelle a au moins le mérite de suggérer combien cette vision était profondément enracinée dans la pensée du président socialiste et plus marginale qu'on le pense dans la pensée du Général.

Dans le bref espace qui nous était imparti, il n'était pas possible d'entrer plus avant dans le détail, toujours passionnant, du vocabulaire des deux présidents qui ont marqué leur temps. Nous espérons que ces brèves remarques auront suggéré combien l'étude des "univers sémantiques" est un outil puissant. Pour exploiter ces possibilités, il suffit d'associer aux formes graphiques leurs catégories grammaticales et leurs "entrées de dictionnaire". Celles-ci ne se substituent pas au texte, comme on l'a dit trop fréquemment : elles s'ajoutent à lui et permettent de mieux en appréhender la richesse.

Tableau 1. Le vocabulaire significatif de *France* chez C. de Gaulle et F. Mitterrand. Classement par catégories grammaticales

| <b>Sur-emplois :</b>  | Associations communes | Total de Gaulle + Mitterrand | % des associations communes |
|-----------------------|-----------------------|------------------------------|-----------------------------|
| Verbes                | 525                   | 1 500                        | 35,0                        |
| Substantifs           | 1 281                 | 3 010                        | 42,6                        |
| Adjectifs             | 268                   | 779                          | 34,4                        |
| Pronoms               | 284                   | 1 806                        | 15,7                        |
| Déterminants          | 11 967                | 11 244                       | 93,9                        |
| Adverbes              | 797                   | 555                          | 69,6                        |
| Prépositions          | 7 925                 | 3 054                        | 38,5                        |
| Conjonctions          | 4 198                 | 3 769                        | 89,8                        |
| <b>Total</b>          | <b>20 980</b>         | <b>31 982</b>                | <b>65,6</b>                 |
| <b>Sous-emplois :</b> |                       |                              |                             |
| Verbes                | 5 502                 | 6 435                        | 85,5                        |
| Substantifs           | 819                   | 1 658                        | 49,4                        |
| Adjectifs             | 209                   | 455                          | 45,9                        |
| Pronoms               | 6 770                 | 8 346                        | 81,1                        |
| Déterminants          | 2 194                 | 3 401                        | 64,5                        |
| Adverbes              | 2 624                 | 3 300                        | 79,5                        |
| Prépositions          | 664                   | 4 723                        | 14,1                        |
| Conjonctions          | 563                   | 947                          | 59,5                        |
| <b>Total des S-</b>   | <b>19 345</b>         | <b>29 265</b>                | <b>66,1</b>                 |
| <i>Total général</i>  | <i>40 325</i>         | <i>61 247</i>                | <i>65,8</i>                 |

Tableau 2. Les pronoms associés à *France* chez C. de Gaulle et F. Mitterrand

| <b>Sur-emplois :</b><br>Pronoms communs                            | Pronoms propres à :                 |                                   |
|--|-------------------------------------|-----------------------------------|
|  | C. de Gaulle                        | F. Mitterrand                     |
| celui<br>elle-même   | ce<br>que<br>quel<br>vous           | autre<br>nous                     |
| <b>Sous-emplois :</b><br>cela<br>en<br>il<br>ils<br>je<br>le<br>on | autre<br>chacun<br>nous<br>ailleurs | ce<br>que<br>rien<br>tout<br>vous |

|     |  |  |
|-----|--|--|
| qui |  |  |
| se  |  |  |

Tableau 3. Les verbes associés à *France* chez C. de Gaulle et F. Mitterrand

| <b>Sur-emplois :</b><br>Verbes communs   | Verbes propres à :   |  |
|--|--|--|
|  | C. de Gaulle   | F. Mitterrand  |
| croire<br>devoir<br>jouer<br>vivre   | adresser<br>concerner<br>parler<br>porter<br>pouvoir<br>proposer<br>souhaiter<br>voir<br>vouloir | assurer<br>chercher<br>considérer<br>continuer<br>contribuer<br>définir<br>désirer<br>disposer<br>entendre<br>gagner<br>préserver<br>protéger<br>refuser<br>remplir<br>risquer<br>savoir |
| <b>Sous-emplois :</b><br>aller<br>avoir<br>dire<br>être<br>faire<br>falloir<br>partir<br>prévoir | agir<br>avancer<br>comporter<br>consister<br>créer<br>tenir<br>trouver                           | aider<br>arriver<br>commencer<br>comprendre<br>connaître<br>décider<br>laisser<br>mettre<br>parler<br>passer<br>penser<br>poser<br>pouvoir<br>prendre<br>répéter<br>répondre<br>vouloir  |

4. Les noms sur-employés avec *France* chez C. de Gaulle et F. Mitterrand

| <b>Sur-emplois :</b><br>Substantifs communs  | Substantifs propres à :  |   |
|--|--|---|
|  | C. De Gaulle   | F. Mitterrand   |
| Afrique<br>aide<br>Allemagne<br>amitié<br>défense<br>Europe<br>Français<br>guerre<br>indépendance<br>Italie<br>monde<br>moyen<br>paix<br>politique<br>rôle | action<br>Algérie<br>Algérien<br>avenir<br>chef<br>coeur<br>communauté<br>coopération<br>destin<br>développement<br>enfant<br>épreuve<br>État<br>États-Unis<br>lien<br>nom<br>occident<br>oeuvre<br>part<br>population<br>puissance<br>rapport<br>sort | accord<br>alliance<br>arme<br>armement<br>capacité<br>commandement<br>devoir<br>dissuasion<br>Espagne<br>force<br>histoire<br>intérêt<br>Irak<br>Liban<br>OTAN<br>pays<br>position<br>présence<br>relation<br>sécurité<br>stratégie<br>Tchad<br>tiers-monde<br>Union Soviétique<br>voix |
| <b>Sur-emplois :</b><br>Adjectifs communs  | Adjectifs propres à :  |   |
|  | C. de Gaulle   | F. Mitterrand   |
| européen<br>grand  | algérien<br>digne<br>entier<br>indépendant<br>jeune<br>nouveau   | africain<br>arabe<br>étranger<br>extérieur<br>français<br>francophone<br>international<br>militaire<br>nucléaire<br>présent<br>seul   |

5. Les noms sous-employés avec *France* chez C. de Gaulle et F. Mitterrand

| <b>Sous-emplois :</b><br>Substantifs communs   | Substantifs propres à :  |   |
|--|--|---|
|  | C. de Gaulle   | F. Mitterrand   |
| affaire<br>an<br>chose<br>effet<br>effort<br>entreprise<br>gouvernement<br>loi<br>ministre<br>monsieur<br>pouvoir<br>président<br>référendum<br>République<br>société<br>temps<br>travail<br>vie | activité<br>agriculture<br>année<br>assemblée<br>condition<br>constitution<br>crédit<br>doute<br>élection<br>équipement<br>expansion<br>fait<br>force<br>logement<br>marché<br>mesure<br>monnaie<br>nation<br>niveau<br>pays<br>peuple<br>plan<br>principe<br>prix<br>production<br>résultat<br>sénat<br>suffrage<br>sujet<br>valeur | action<br>argent<br>budget<br>chaîne<br>chômage<br>conscience<br>épargne<br>état<br>formation<br>gens<br>groupe<br>heure<br>impôt<br>information<br>jeune<br>jour<br>machine<br>milliard<br>moment<br>opinion<br>parlement<br>presse<br>problème<br>projet<br>question<br>raison<br>retraite<br>volonté |
| <b>Sous-emplois :</b><br>Adjectifs communs   | Adjectifs propres à :  |   |
|  | C. de Gaulle   | F. Mitterrand   |
| national<br>politique<br>public<br>social  | économique<br>français<br>professionnel<br>réel  | certain<br>constitutionnel<br>difficile<br>divers<br>nouveau<br>vrai  |

## Bibliographie

- LABBE D., 1990, *Le vocabulaire de François Mitterrand*, Paris, Presses de la FNSP.
- LABBE C., LABBE D., *Que mesure la spécificité du vocabulaire ?*, Grenoble, CERAT, 1995.
- LABBE D., HUBERT P., 1995, «La structure du vocabulaire du général de Gaulle» in BOLASCO S. et Al, *IIIe Giornate internazionali di analisi statistica dei dati testuali*, II, Roma, CISU.
- LAFON P., 1981, «Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences», *Mots*, 3, octobre 1981, p 95-147.
- MULLER C., 1977, *Statistique lexicale*, Paris, Hachette.
- SALEM A., 1987, *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck.
- TOURNIER M., 1985, «Texte "propagandiste" et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation», *Mots*, 11, p 155-187.